LES ALBUMS

Entretien avec Donald Crews

A la fois livres d'images et livres documentaires les albums de Donald Crews et Tana Hoban apprennent aux enfants à regarder et à observer. Donald Crews a publié à l'Ecole des loisirs « Un train passe » (1981), Le port (1982) et « Le manège » (1983). Ces livres, comme aussi « Traffic » et « Trucks » — non édités en France — prennent pour sujet des objets techniques. Son travail graphique traduit les effets de la lumière électrique, le clinquant du métal, la vitesse et le mouvement. Donald Crews crée des albums pour les enfants des année 80. Nous l'avons rencontré à New York.

JPL : *Lorsque vous pensez à un livre, qu'est-ce qui vient en premier : le sujet du livre ou bien la forme ?*
D.C. : Le sujet, qui me vient de certaines expériences. Par exemple *Un train passe* est vraiment un souvenir qui remonte pour moi au temps où j'étais enfant et que je voyageais du New Jersey en Floride, où était la ferme de ma grand-mère. J'ai donc fait des essais à partir de cette expérience des trains. Certains livres comme *Le port* sont inspirés de scènes observées sur le trajet de Brooklyn où je vis et travaille. Le train traverse une partie de l'East River.

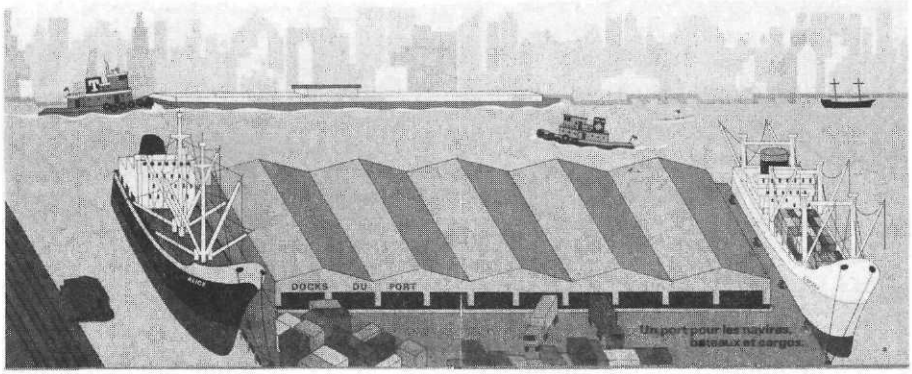
Photo Susan Hirschman.

Avant de commencer à travailler vous devez isoler un point précis. Avant que je n'en fasse un livre *Le manège* était une série de photographies. Comme je cherchais un sujet, je me suis intéressé à des photos de manèges et de chevaux de bois et j'ai cherché dans ma propre collection de photos... J'ai toujours pris des photographies. J'habitais dans l'East Side et j'ai pris par la fenêtre des photos de la lumière du jour qui s'assombrit, des différents aspects du ciel dans la journée, et plusieurs années après j'ai eu l'idée d'en faire un livre... Donc le sujet est quelque part, je ne sais pas vraiment où.

JPL : *Et le texte ?*
D.C. : Ah ! c'est bien plus tard, bien après la création des images. Je réfléchis aux mots sans ordre précis et longtemps après j'élabore le texte qui doit être le complément de l'image. Il y a très peu de mots dans les livres que je fais, mais je pense que ce sont les mots justes qui font le lien.
Dans *Traffic*, par exemple, il n'y a pas de texte mais cela ne part pas d'une intention délibérée, simplement l'histoire en images se suffisait à elle-même.

JPL : *Pourquoi choisissez-vous comme sujet des objets, des véhicules, plutôt que des personnages ou des enfants ?*
D.C. : Je dessine bien des gens, des silhouettes... mais ce ne sont pas vraiment des choses qui m'intéressent... Je préfère les objets réels, les situations réelles, je suis plus attiré par les choses qui arrivent dans la vie réelle.

JPL : *Des choses comme des sujets techniques ?*
D.C. : Oui, pas vraiment techniques, mais plus matériels, physiques, plus orientés vers la réalité que vers l'imagination. En fait je pense que je n'ai pas beaucoup d'imagination... Il y a



***Le port,* Ecole des loisirs.**

des choses de tous les jours dans *Le port, Trucks, Parade.* Ce sont des choses qu'on voit tout le temps. Le sujet peut pratiquement être n'importe quoi.

JPL : *Ce que nous aimons beaucoup dans vos livres, c'est le lien très étroit entre l'idée et le dessin.*
D.C. : Je cherche la clarté pour communiquer, la symbolisation et la clarification plutôt que la complication et les fioritures.
Je ne tente pas de démontrer quelque chose. En tant que dessinateur j'essaie de raconter une histoire, d'expliquer quelque chose, de communiquer une idée. Ce qu'il y a de bien dans *Un train passe*, c'est que ce n'est pas seulement une petite partie du train qui est présentée mais une vue du train en général : le train se déplace à travers le paysage, il roule... Il n'y a pas de détails trop compliqués. C'est court et bref, on travaille sur un tout petit domaine.

JPL : *Précisez quelle distinction vous faites entre l'illustrateur et le dessinateur...*
D.C. : *Un train passe*, par exemple, j'ai dessiné le train, le symbole du train en mouvement, les wagons de marchandises et la locomotive, et j'ai utilisé ce même dessin exactement à chaque page ; j'ai seulement changé le décor autour afin de donner l'illusion du mouvement. Je pense qu'un illustrateur n'aurait pas utilisé chaque fois le même dessin du train : il aurait sans doute fait de chaque page un nouveau tableau, une nouvelle expérience visuelle.
En tant que dessinateur je pense que le train était en mouvement et que je n'avais qu'à ajouter une toute petite chose pour donner l'impression de mouvement. Je crois que ce sont deux manières de voir différentes : pour moi, une fois le train dessiné en tant que symbole du train en marche, il suffisait d'ajouter un tout petit détail... C'est un besoin de communiquer une idée une idée toute simple. De la même manière pour les camions... Il y a beaucoup d'éléments dans un camion qui peuvent être représentés : les portes et leurs poignées, les fenêtres, les pneus. Mais en ce qui me concerne je simplifie en dessinant seulement quelques traits, quelques contours. Un style dépouillé rend bien mieux cette idée de mouvement. Voilà ce qui fait à mon sens la différence entre un illustrateur et un dessinateur.
Durant les deux ou trois années qui ont suivi la réalisation de *Un train passe* et de *Trucks*, j'ai discuté avec de nombreux enfants, et aussi avec des bibliothécaires et des professeurs, je leur ai expliqué ces choses si simples sur lesquelles je m'entretiens avec vous aujourd'hui. Cela m'a aidé dans mes projets, dans la manière de concevoir mon travail dans le futur.

Tana Hoban et la photo

Photo Susan Hirschman.

Tana Hoban est l'auteur d'une vingtaine de livres d'images publiés aux USA. Son outil de travail, c'est son appareil photo. Elle a travaillé longtemps le noir et blanc, et maintenant la couleur.

Totalement à part dans la production de livres pour enfants, les livres de Tana Hoban sont résolument beaux, modernes et intelligents. Ce qu'ils racontent ? et bien l'histoire de « Grand et petit », *de* « Plein et vide » *de* « Tirer et pousser » *de* « Cercles, triangles et carrés », *de* « Voir de près » *ou* « D'encore un peu plus près » *ou de* « Ce qui est rond ». *Dans ces notions abstraites Tana Hoban fait immédiatement entrer les enfants par un travail de photographie à la fois très simple et très subtil.*

« My books are about noticing things »... *Ses livres parlent de ce qu'on ne voit plus quand on va trop vite et qu'on est définitivement adulte. Les enfants de 2 à 7 ans se passionnent pour ses images. Regardez-les avec eux, vous serez assaillis de questions. Ils remarquent tout — les détails et l'essentiel. C'est à cela que Tana Hoban travaille. Dans* « Voir et compter », *pour illustrer le chiffre 100, c'est à 10 gousses de petits pois — contenant chacune 10 petits pois — qu'elle a pensé. Elle nous donne l'évidence de 100 mais aussi, par un rendu photographique impeccable du lisse et de la fraîcheur des petits pois, la rondeur des zéros. Le très exigeant Philip Morrisson, qui sélectionne chaque année les meilleurs livres pour enfants dans le* « Scientific American » *— il entend par là ceux où l'on peut trouver des raisons de se passionner — ne s'y est pas trompé. L'Association des bibliothécaires américains lui a aussi décerné des prix. Ajoutons que Tana Hoban a réalisé trois films pour les tout-petits absolument délicieux. Est-ce qu'un jour — il serait temps ! — nous aurons le bonheur d'avoir en France quelques-uns de ces 22 titres ?*

JPL : *Avez-vous une idée précise en tête lorsque vous prenez des photos ?*
T.H. : Oui, j'ai toujours un projet en

tête. Ensuite je cherche à le réaliser. Par exemple j'ai en tête un livre sur les textures et les matières : alors je cherche autour de moi des matières douces ou brillantes à photographier. Lorsque mon idée de départ était les cercles et les carrés, j'ai travaillé de la même façon. Il m'arrive de ne pas trouver ce que je cherche, alors je m'arrange pour que cela arrive. Je mets mon sujet en situation pour provoquer une attitude naturelle.

JPL : *Comment avez-vous eu l'idée du livre sur les chiffres (« Count and see » — « Voir et compter ») ?*
T.H. : Sur une de mes photos j'ai vu qu'une borne d'incendie (américaine, *NDLR*) évoquait absolument le chiffre 1... Alors j'ai décidé de trouver d'autres objets pour d'autres chiffres parmi les choses de la vie les plus simples et les plus banales...

JPL : *Comment construisez-vous vos livres ? En effet le rapport d'une page à l'autre est très travaillé.*
T.H. : Je prends beaucoup de photos sur un sujet. Je les étale par terre. Des rapports, des parentés se font jour d'une image à l'autre. Je cherche ce qui va ensemble et j'obtiens ainsi, à partir de simples tirages de diapos ou même de polaroïds, une maquette de mon livre en tout petit.

JPL : *Vous avez dédié un de vos livres à quelqu'un qui vous a appris à voir. C'est exactement ce que vous faites à votre tour...*
T.H. : Mon intention n'est pas d'enseigner. Je voudrais que les yeux des enfants restent ouverts afin qu'ils découvrent des choses ou qu'ils établissent des liens. J'aime bien qu'ils me disent : « Eh bien, oui, c'est tout à fait comme ça ! ». Je travaille plutôt intuitivement, je n'ai pas de message conscient. C'est difficile à expliquer...

JPL : *Apprendre à voir, observer, comparer, voir ce qui s'assemble, c'est un apprentissage de la démarche scientifique pour les très jeunes enfants. Vous faites des livres scientifiques pour les petits.*
T.H. : C'est ce que pensent les gens du *Scientific American* qui aiment mes livres. Oui, *Cercles, triangles, carrés*, c'est de la géométrie... Encore une fois, c'est inconscient de ma part. Je travaille à ce que l'image soit bien comprise ; que la forme rende le message clair. Il faut que ça soit net et clair... Je pense que le cerveau, c'est un peu comme cette bande magnétique... Quand une image est suffisamment forte, elle est enregistrée. Vous pouvez ensuite l'appeler quand vous en avez besoin, comme avec un ordinateur. Dans ma tête j'ai des images simples de mon enfance : des gouttes d'eau sur une feuille, la façon qu'avait ma mère de peler une pomme, les points sur le dos d'une coccinelle... des choses qui paraissent un peu légères à bien des gens ! Je suis quelqu'un qui cherche le moyen de rendre simplement des idées simples. Je pense aussi qu'il faut toujours laisser des portes ouvertes pour laisser des choses se produire. C'est ce que je pense dans la photo comme dans la vie !

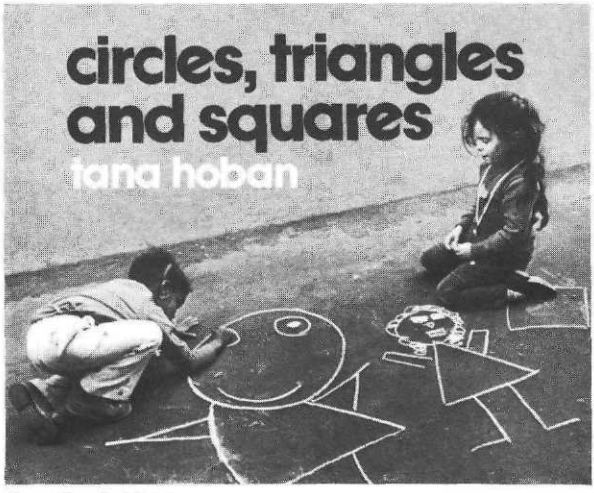
On peut consulter les livres de Tana Hoban à la Joie par les livres, 5, rue Auguste-Vacquerie, 75016 Paris. Son éditeur américain est Susan Hirschman, directrice de Greenwillow (adresse sur demande).

DESSIN DOCUMENTAIRE

Irmgard Lucht

Irmgard Lucht a été élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Cologne. Elle n'a pas de formation scientifique.

I.L. : Lorsque j'écris aussi le texte de mes livres je dois faire des recherches et me référer à des ouvrages scientifiques sur la question. Pour éviter les erreurs je demande l'avis d'un spécialiste ayant des connais-



Macmillan Publishing.